

# Le Monde<sup>2</sup>

Longtemps  
parias de la société  
japonaise,  
les victimes  
rescapées de  
la bombe atomique  
sortent de l'ombre.  
Guillaume Herbaut  
les a photographiées.

A voir dans  
notre portfolio  
et à Perpignan  
au festival  
Visa pour l'image

## NAGASAKI LES SURVIVANTS

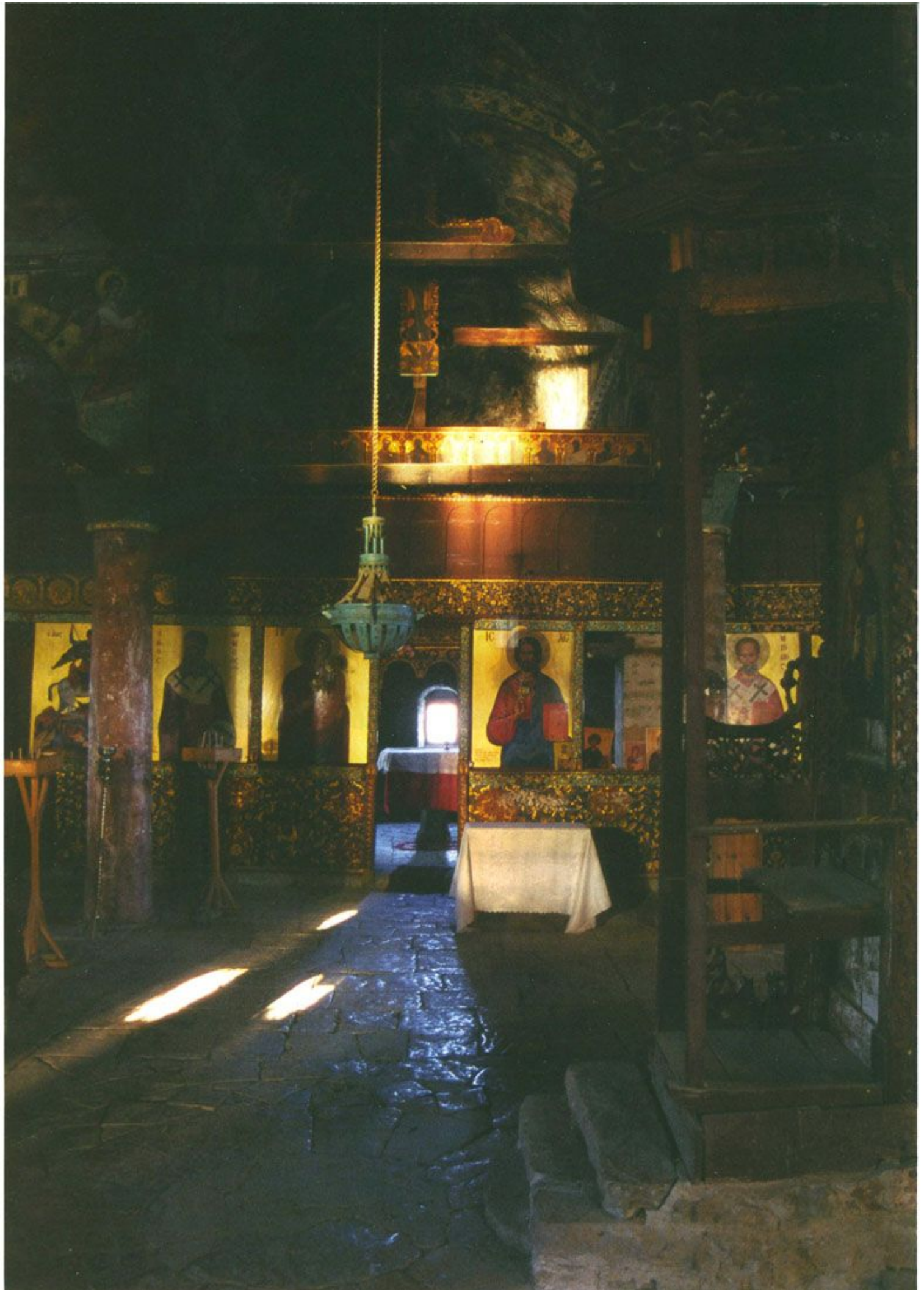
**RÉCIT** Chez les raéliens, sur les pas de Houellebecq **CHANSON** Les admirations d'Alain Souchon

**VOYAGE** En Albanie, un petit coin de paradis **ARCHIVES** Pologne, 1980 : la naissance de Solidarité

M 00146 - 903 - F : 2,50 €









PATRIMOINE SANS FRONTIÈRES RESTAURE UNE ÉGLISE EN PÉRIL

# UN PETIT COIN DE PARADIS EN ALBANIE

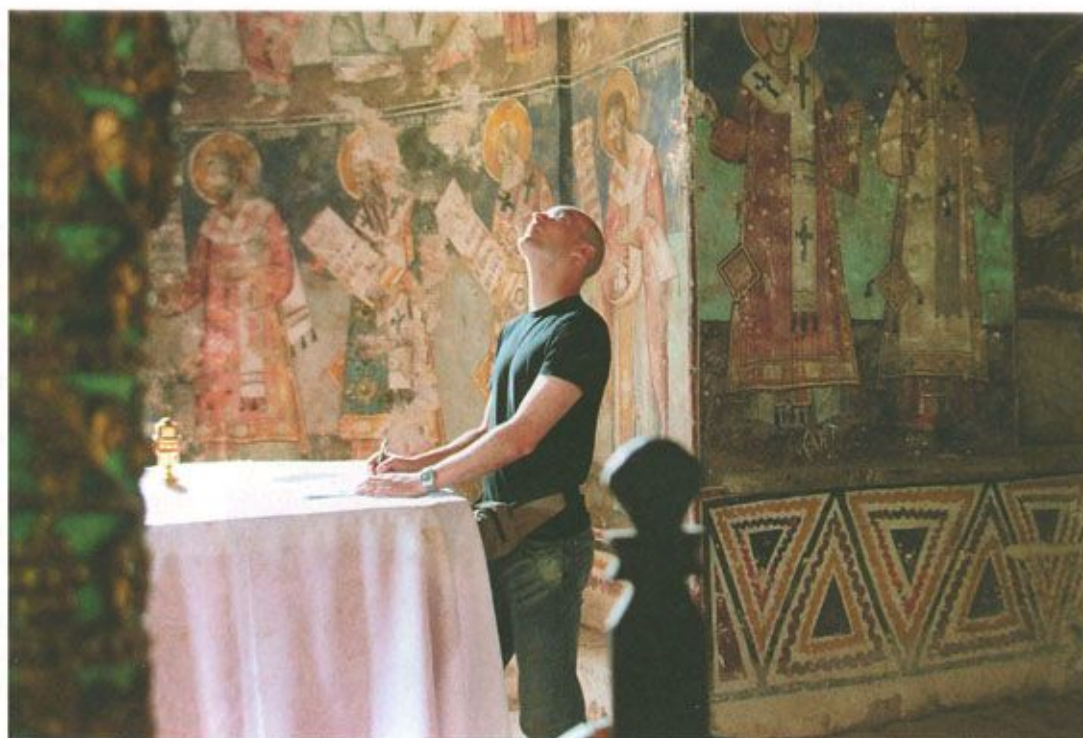
A 180 kilomètres au sud-est de Tirana, la capitale albanaise, les habitants de Voskopojë accueillent l'étranger à bras ouverts, surtout lorsqu'il vient participer à la restauration de Saint-Athanase. L'extérieur de cette église orthodoxe du XVIII<sup>e</sup> siècle ne montre ni clocher, ni « signe ostensible ». Mais, à l'intérieur, des murs couverts de fresques retrouvent lentement leur splendeur.

MARTINE VALO — PHOTOS FRANCK VOGEL POUR LE MONDE 2

**d**oucement, la lumière du soir dore les montagnes alentour. Sur la table du jardin bordé de roses, des bonbons et du raki (de l'alcool de prune local): c'est ainsi que le visiteur est accueilli dans ce pays. Dhorì Falo trempe ses lèvres dans son verre et soupire: « *Je suis le pauvre représentant d'un pauvre village d'une pauvre Albanie qui, j'espère, va progresser à l'avenir.* » L'homme, 80 ans l'an prochain, est à l'image de son village, Voskopojë, d'allure modeste et d'une richesse étonnante. Il est l'un de ceux qui connaissent le mieux les heures de gloire de ce petit coin de campagne, haut

lieu de villégiature au début de xx<sup>e</sup> siècle. Comme nombre d'intellectuels de sa génération, Dhorì Falo raconte ses souvenirs en français, appris au lycée de Korça, la petite ville en contrebas. Le futur tyran Enver Hoxha y enseignait le français et la morale. L'établissement a fermé le jour de l'invasion de l'armée italienne, en 1939. Il n'a jamais rouvert.

...



L'iconostase et le chœur de Saint-Athanase (à gauche). Fin 2004, les icônes de la partie supérieure de l'iconostase, cette cloison très ornée séparant le chœur de la nef des églises orthodoxes, a été dérobée.

Maximilien Durand (ci-contre), enseignant à l'Ecole du Louvre et à l'Institut national du patrimoine, étudie les fresques de l'église. Le jeune homme connaît sur le bout des doigts l'histoire des personnages représentés sur les murs de Saint-Athanase.



«Les gens venaient de loin respirer le bon air de nos montagnes. Il y avait des cafés, un beau parc, des motocyclettes, des magasins, une équipe de football, une vie comme en Europe. Le maire était un grand intellectuel qui avait étudié à Istanbul», rapporte Dhoris Falo. Mais, dans les Balkans, la destinée d'une cité, ça va et ça vient. Voskopojë a même été brièvement déclarée République autonome par un officier français exalté, en 1917! Deux siècles plus tôt, à son apogée, Voskopojë était une capitale culturelle plus peuplée que Belgrade et Athènes, une ville cosmopolite dédiée aux sciences et à l'art, dotée d'une académie fameuse et d'une importante bibliothèque. Elle constituait une enclave orthodoxe au cœur de l'Empire ottoman et comptait vingt-six églises. Elle en a cinq aujourd'hui, plus un monastère. En mauvais état.

#### LA MÉMOIRE DES PIERRES

A Voskopojë, non loin de la frontière macédonienne, il reste environ 300 habitants, des abeilles pour le miel, des chèvres pour le fromage, quelques vaches, une ourse en cage prénommée Lola, des ânes et des mulets, des chevaux et des carrioles, pas de tracteur, plusieurs auberges mais plus de magasin. Les chemins bucoliques qui serpentent dans la forêt ont recouvert les anciennes rues pavées. A Voskopojë, il reste surtout des pierres. «Nous avons pensé que nous devons aider les Albanais à conserver leur mémoire, leur identité, après tout ce qu'ils ont enduré...», avait dit, à Paris, Geneviève Gallot, qui dirige l'Institut national du patrimoine (INP) – cette école, qui dépend du ministère français de la culture, forme à haut niveau des restaurateurs et des conservateurs. En route...



Il faut cinq heures pour venir de Tirana en voiture, à 180 kilomètres de là, à condition de ne pas lambiner. De nombreux officiels ont pourtant fait le déplacement. C'est jour de fête. On converse en français, italien, grec, albanais, allemand, anglais; un mélange digne de l'âge d'or de la cité. En 1760, le premier dictionnaire albanais, aroumain, serbe et grec est sorti de l'imprimerie de Voskopojë. En 2005, il a fallu s'atteler à la réalisation d'un lexique en six langues européennes pour permettre le bon fonctionnement du chantier-école international de restauration de l'église Saint-Athanase.

Trois petits discours, et voilà celui-ci inauguré. Il s'agit de la deuxième session des travaux, qui emploie une trentaine de personnes pendant un mois. L'association Patrimoine sans frontières (PSF) en est à l'origine. Elle s'est démenée pour trouver les premiers partenaires, les financements, faire inscrire, en 2001, le site sur la liste des cent monuments les plus menacés dans le monde par le World Monuments Watch. PSF s'est rapidement employée à convaincre Geneviève Gallot d'envoyer ceux de ses étudiants qui se préparent à devenir des experts des peintures murales et autres fresques en détresse. Et, du coup, de permettre à ces jeunes de mesurer qu'une restauration d'œuvre d'art peut, aussi, apporter du baume au cœur à une population qui n'avait pas même le droit d'esquisser un signe de croix pendant des décennies. La dynamique directrice de l'INP, chef de file du projet, a, à son tour, alerté – entre autres – ses homologues des instituts de Rome et de Maastricht, l'université de Marburg, plus quelques historiens d'art. Le tout en collaboration avec les Monuments historiques albanais, et avec des financements de la Commission européenne.

Entourée de tombes chrétiennes et musulmanes, Saint-Athanase se dresse à l'écart du village. Pas de clocher, pas de signe ostensible: il ne fallait pas froisser les Ottomans musulmans. C'est sans doute pourquoi les coupes de cette église construite en 1724 se dissimulent sous un toit de lauzes grises. A l'intérieur, le bâtiment, caractéristique de l'époque post-byzantine dans cette région des Balkans, révèle sa splendeur. Du sol – fortement creusé pour gagner de la hauteur – jusqu'au plafond, les murs et les coupes sont couverts de peintures de belle facture, dont une partie ont été réalisées en 1745 par deux artistes célèbres: Constantin et Athanase. Connus sous le nom des «frères Zografi» (les frères peintres), ils ont œuvré plus tard dans plusieurs églises du mont Athos. Les murs de Saint-Athanase alignent des collections de saints, quantité de suppliciés aussi, témoins de la propagation chaotique du christianisme. Tous ces martyrs décapités, massacrés, prêts à se sacrifier pour une religion naissante laissent méditatif.

Aussi édifiante, la galerie extérieure présente des scènes de l'Apocalypse. Les visages des saints ont souvent été bûchés. Qu'à cela ne tienne: Maximilien Durand les reconnaît. Ce jeune homme souriant, qui enseigne à l'Ecole du Louvre et à l'INP, retrace la vie de chacun d'eux comme s'il les avait tous fréquentés: voici saint Vendredi, sainte Julith et son fils, Cyr, Constantin, Catherine d'Alexan-

#### ► Y aller

• Petit pays de 3,1 millions d'habitants, l'Albanie offre des paysages sauvages, une côte à peu près vierge et de vastes montagnes. Pour l'heure, elle n'est pas un haut lieu du tourisme; ses habitants ne parlent guère les langues étrangères. Mais Tirana, la capitale, est plus animée qu'on ne se l' imagine. Le coût de la vie est bas.

• Pour un vol aller-retour Paris-Tirana, comptez entre 450 € et 600 € (compagnies Malev, Austrian et Alitalia).

• On trouve des bus pour se rendre à Korça, dans le Sud-Est. De là, le mieux est de prendre un taxi pour grimper à Voskopojë, à 18 km de distance.

#### ► Se loger

• A Voskopojë, l'Hôtel Pashuta propose des chambres à 2000 leks (soit 16 €).  
• Dans la forêt, l'Akademia a été récemment rénové (à partir de 20 € la chambre).

Il accueillait auparavant les jeunes pionniers communistes en vacances.

#### ► A lire

• *Patrimoine des Balkans, Voskopojë sans frontières*. Ed. Somogy-Patrimoine sans frontières, à paraître en octobre.

• *Les Slogans de pierre, d'Ylljet Aliçka*. Ed. Climats, 1999.





drie et aussi Nabuchodonosor... Les futurs restaurateurs et leurs enseignantes l'écoutent, impressionnés, et le suivent dans les autres églises de Voskopojë, qui présentent toutes – sauf une – la même qualité de décor, mais également des dommages au moins aussi importants. Il a bien fallu commencer par tenter d'en sauver une.

#### UN CHANTIER-ÉCOLE INTERNATIONAL

A la fin de la journée, les villageois viennent discuter au pied de l'échafaudage. Tous ces saints, ils les avaient un peu oubliés ces cinquante dernières années. Victor Sharra – un ancien journaliste qui a travaillé au ministère de la culture, à Tirana, et passe bénévolement ses vacances sur le chantier – traduit. On commente aussi l'avancée des travaux. Albans et Français – ces derniers représentent le gros des troupes – ont parfois du mal à se comprendre. Le luxe de précautions déployées par les seconds, avec leurs analyses climatiques, photographiques, chimiques, laisse les premiers perplexes. Eux sont surtout préoccupés par l'urgence. « Ici, les étudiants apprennent aussi que des fresques peuvent tomber à vue d'œil, glisse Béatrice de Durfort, présidente de

PSF. Le village a encore perdu trois églises depuis les années 1960. »

Finalement, celles qui subsistent forcent l'admiration, compte tenu du nombre d'incendies auxquels elles ont résisté avant d'être bombardées par les Italiens, durant la seconde guerre mondiale, puis transformées en dépôts d'engrais par le pouvoir communiste. Sans compter les soubresauts sismiques et les chauves-souris. A défaut d'avoir les moyens de les entretenir vraiment, les Albans ont toujours eu un œil sur elles.

« Mon grand-père, Sali Burka, était d'un village rival; il était payé par les Austro-Hongrois. Il a été l'un des derniers à incendier, en 1917, Voskopojë, un peu trop favorable aux Grecs à son goût », relate Ylljet Aliçka. L'écrivain, qui travaille pour la Commission européenne, raconte avec un amusement pimenté d'effroi les aventures de ce terrible grand-père, malgré tout resté comme un patriote dans la mémoire collective. Blessé, il se fit enlever un œil sans anesthésie, de peur de pleurer dans son sommeil. « C'était à Bari, en Italie. Les journaux en ont parlé. »

Voskopojë est devenu un lieu de fouilles, comme d'autres sites dans le pays. En même temps que ses frontières, l'Albanie a ouvert

son sous-sol. Des archéologues de l'Ecole française d'Athènes ont gentiment apporté de la capitale grecque, en voiture, quelques litres de solvants pour le chantier de Saint-Athanase. Il faut bien s'entraider. Les produits, l'échafaudage, le groupe électrogène : ici, tout est compliqué. Sauf l'accueil.

La présence des étrangers dans le village ? « C'est un miracle », estime Astrit Zere. Depuis quinze ans, cet homme agrandit sa maison pour en faire une agréable auberge touristique. Le patriarche, Dhorë Falo, regarde, lui, l'ouverture de son pays avec un optimisme mitigé. Sans doute en a-t-il déjà trop vu. Sous les communistes, il a été « persécuté », comme il dit sans détailler. Son père, rédacteur en chef d'une gazette favorable au roi Zog, a été assassiné. Lui n'a pas eu le droit de poursuivre ses études après le lycée. Il a été professeur de mathématiques avant d'être relégué, durant vingt-quatre ans, à l'école de Voskopojë. « Ces églises sont très importantes, conclut-il. Pas seulement pour la religion orthodoxe – comme il n'y a pas de mosquée, les musulmans les fréquentent aussi –, pas pour la région de Korça, mais pour tout le pays. Elles parlent de la valeur et de la tradition du peuple albanais. »

**Christelle Fontenoy** (ci-dessus), élève restauratrice à l'Institut national du patrimoine, en plein travail sous l'une des coupes de l'église.

**Vue extérieure de Saint-Athanase** (page de gauche), entourée de son cimetière. Sur les hauteurs, on aperçoit le clocher et une partie de l'église Saint-Elia. Au xvi<sup>e</sup> siècle, Voskopojë comptait vingt-six églises orthodoxes. Il n'en reste aujourd'hui que cinq, plus un monastère, en mauvais état.